

*Le discours pour la cérémonie de remise des diplômes  
Le 1<sup>er</sup> juillet 2016, Mulhouse  
Federica Remondi*

Chers Professeurs, chers collègues, chers amis, bonsoir !

Cari professori, cari colleghi, cari amici, buonasera!

Agapitoí kathigités, agapitoí synádelfoi, agapitoí filoi, kalispéra sas!

Ñiounghi lèn di nouyou yèn souñiouye serigne, souñiouye kharit ak souñiouye mbokk.

Nous sommes ici réunis aujourd'hui, pour célébrer la fin d'un parcours. Certes, il ne s'agit que d'une étape de notre vie. Toutefois, je pense que c'est très important de prendre un peu de temps pour nous remémorer, comme dans un rêve, toute notre expérience, afin qu'elle puisse nous aider à réfléchir et à bâtir notre futur. Permettez-moi, donc, de dépenser ces quelques mots à propos de ce que nous, les étudiants, nous avons vécu durant cette période.

Il y a deux années, à cette même époque, nous venions tout juste d'apprendre que notre candidature au Master Erasmus Mundus CLE avait été retenue. Chers collègues, vous en souvenez-vous ? Chacun de nous est parti seul pour une aventure inconnue, tous animés par la même passion pour l'interculturalité et pour un programme d'excellence qui nous aura portés aux quatre coins du monde. En fait, la culture et la littérature européennes se basent sur la diversité et le multilinguisme qui se reflètent dans les caractéristiques de ce cours. Quelle honneur et quelle bonheur de pouvoir devenir des ambassadeurs vivants de la culture européenne ! Je me souviens encore de l'émotion du départ, une émotion qui a été partagée par nous tous, j'en suis sûre ! Un sentiment intensifié par la même soif de connaissance qui a amené Ulysse à errer dans la Méditerranée et qui nous a conduits jusqu'ici, aujourd'hui.

Je pense, alors, en premier lieu, aux collègues qui, comme moi, ont commencé cette aventure ici, à Mulhouse, et avec lesquels je m'y retrouve à nouveau aujourd'hui pour la terminer. Dans l'Université de Haute Alsace, comme dans les universités de Strasbourg, de Thessalonique et de Bologne, nous avons appris à nous connaître et à nous comprendre à travers les diversités culturelles qui nous caractérisent et qui font aussi notre richesse. C'était la première année. La passion pour les lettres et l'aide des professeurs, toujours disponibles pour nous soutenir dans tous nos projets, nous ont permis de progresser avec beaucoup de passion contribuant à forger ainsi nos habilités intellectuelles et notre esprit d'humanité. A côté de stimulantes activités académiques, l'équipe de l'Université de Haute Alsace nous a permis de participer à une multitude d'initiatives passionnantes : soirées de danse, de musique, de théâtre, de poésie et de philosophie, séminaires

littéraires et un voyage à Bruxelles au cœur de l'Union Européenne. Sous un déluge intellectuel de ce type qui a excité notre esprit et notre imagination, nous avons été incités à agir et à nous exprimer en toute autonomie. Sous l'égide d'éminents professeurs, nous avons appris à travailler seuls ou en groupe, stimulés par des discussions constructives. Je remercie alors nos chers professeurs Peter Schnyder et Tania Collani qui ont rendu tout cela possible dans cette belle université, je remercie aussi la doyenne de la FLSH Greta Komur-Thillooy qui a contribué à nous faire ressentir une ambiance presque familiale et tous les professeurs de Mulhouse qui nous ont suivis avec compétence et humanité.

A nom des étudiants, je tiens à remercier de la même façon les coordinateurs, les professeurs et les équipes des universités Strasbourg, de Thessalonique et de Bologne qui nous ont aidés à apprendre la culture, la société et la littérature des pays respectifs.

Quelqu'un parmi vous se demandera, peut-être, pourquoi je n'ai pas cité jusqu'à présent l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Ne vous inquiétez pas, chers amis, je ne l'ai pas oubliée. Je me suis permise, en effet, de dédier un petit mot spécial à cette université, puisqu'elle est la nouvelle entrée dans le consortium, où j'ai d'ailleurs eu l'honneur, avec deux autres collègues, d'inaugurer leur première année académique. Je ne vous cacherai pas que le choc culturel, au début, a été considérable. Certes, nous sommes partis conscients que la réalité, dans laquelle nous allions vivre allait être complètement différente de tout ce que nous connaissions avant : il s'agissait d'habiter pour six mois sur un continent très différent de celui où nous avons habité toute notre vie. Mais nous avons compris très vite que nous ne savions pas ce que nous attendait. Je vous raconte une petite anecdote : le premier mois, nous avons rencontré quelques problèmes avec notre logement, problèmes que l'équipe de l'Université Cheikh Anta Diop a résolu en temps utile et avec beaucoup de professionnalisme. De plus, nous avons eu également des soucis à cause de l'« étrangeté » de la nouvelle alimentation pour nos estomacs, ce qui a causé tellement de préoccupations à notre Cicéron, le responsable de gestion et d'accueil à Dakar Moussa Sagna, qu'il a eu besoin de quelques jours de congé pour se remettre de ses émotions après notre installation. Merci Moussa, à ce moment, tu nous as assisté presque 24h sur 24 avec une grande patience. Je ne vous cache pas, donc, que, au début, l'intégration a été difficile. A commencer par les choses basiques comme faire les courses, prendre les transports publics ou bien encore survivre aux températures tropicales. Simplement, tout était différent. Mais la grande disponibilité et la sagesse du coordinateur Amadou Falilou Ndiaye, la grande humanité et compréhension des professeurs, le formidable soutien de Moussa Sagna et l'amitié rencontrée chez les collègues sénégalais nous ont permis d'accueillir dans nos cœurs et dans nos esprits des trésors inestimables. Nous avons appris la

signification du mot humilité et du mot patience ; nous avons compris que la vie est belle même vécue à la journée, ce qui permet d'apprécier des détails que dans notre monde, où le temps manque toujours, trop souvent nous oublions. Bref, l'expérience sénégalaise nous a enrichis d'un côté de connaissances de la littérature francophone, de l'autre elle nous a donné une véritable leçon de vie. Je veux également remercier chaleureusement mes collègues d'aventure sans lesquels cette expérience n'aurait pas été, ni aussi belle ni aussi sereine.

Au final, je voudrais remercier la coordinatrice du programme, Madame Anna Soncini, qui a été présente pour nous aider et nous soutenir. Le Master CLE révèle d'une idée formidable. Dans une Europe qui est encore en train de se construire, a été créé un cours universitaire qui lie des lieux fortement symboliques du passé, du présent et du futur de notre continent. L'Université de Bologne, la plus ancienne université d'Europe, et l'Université de Thessalonique représentent les deux cultures fondatrices de la culture européenne, la culture latine et la culture grecque. Les Universités de Strasbourg et de Mulhouse se trouvent sur la frontière franco-allemande dans le cœur pulsant de notre Union Européenne. L'Université de Dakar représente le futur de la globalisation où l'Europe et l'Afrique pourraient collaborer sur un même niveau de compétences et en toute harmonie, dans un échange durable et profitable.

Dans cette période où l'Union Européenne se trouve en difficulté, bouleversée par des déchirures internes et par la toute-puissance du monde de la finance, les institutions académiques doivent être solides et elles doivent travailler pour une connaissance et une collaboration réciproque. Comme l'a exprimé Jean-Jacques Rousseau, l'homme est perfectible. En m'éloignant un peu de sa signification originale, je voudrais ajouter que même s'il sait que la perfection n'est pas de ce monde, il est voué à un futur où il peut toujours améliorer sa condition dans une progression éternelle. Comme l'homme, les produits sociaux de l'homme sont perfectibles. Rien n'est exclu, pas même ce programme. Aussi j'invite donc chacun de mes collègues à rédiger un mémo, un briefing, à consigner à l'attention des secrétariats des différentes universités en soulignant ce qui a été positif et ce qui l'a été moins, avec l'espoir de pouvoir aider les coordinateurs à améliorer encore le Master CLE. En fait, ce cours nous a appris à faire des critiques constructives et responsables, puisque c'est de la confrontation que naissent les idées innovatrices. Notre contribution peut aider nos chers professeurs qui bénéficieront ainsi d'un point de vue différent.

Pour clore, je vous assure que quelque soit nos projets futurs, nous porterons toujours à l'esprit ce que nous avons appris, tant sur le plan humain que sur celui académique, durant nos deux années passées au Master CLE. Enrichis par les voyages et les études, utilisons nos nouvelles

connaissances et compétences pour bâtir un futur dynamique et responsable contribuant à l'évolution de nos sociétés.

*Merci,*

*Grazie,*

*Efcharisto,*

*Dierediouf.*